

[René Galinié :] « J'ai dit : "attention on va au massacre !" »

AFP, 31 mars 2021

Attaché de défense au Rwanda de 1988 à 1991, le colonel français René Galinié a régulièrement averti sa hiérarchie du risque de massacres à grande échelle. Dans un entretien à l'AFP, il regrette de ne jamais avoir été écouté.

« *C'est une faute contre l'honneur de prétendre aujourd'hui qu'il était impossible d'envisager des massacres. C'est plus qu'indigne* », assène l'ancien colonel, 81 ans, dont le nom est régulièrement cité tout au long du rapport Duclert qui dénonce « *les responsabilités accablantes* » de la France au Rwanda.

Dans ce rapport d'historiens remis vendredi à Emmanuel Macron, il est présenté comme l'un des principaux lanceurs d'alerte puisque dès octobre 1990, il met en garde les autorités dans un télégramme diplomatique sur le risque d'élimination physique de « *500.000 à 700.000* » Tutsi du

Rwanda. Entre avril et juillet 1994, le génocide a fait quelques 800.000 morts, selon l'Onu, majoritairement Tutsi.

Au téléphone, d'une voix claire, René Galinié, fin connaisseur du continent africain, se souvient très bien de son arrivée au Rwanda, en août 1988, dans « *un autre monde* ».

Principal interlocuteur français sur place du président hutu Juvénal Habyarimana qui le « *tutoie* » et de son état-major, il sillonne le pays à la rencontre des missionnaires catholiques et des Français installés de longue date au Rwanda.

Il comprend vite que la grille de lecture habituelle de la France en Afrique n'est « *pas la bonne* ».

« *L'élimination physique individuelle, collective et l'assassinat de masse est le seul moyen possible admis par les dirigeants hutu comme tutsi et la population pour la conquête et le maintien du pouvoir* », explique

t-il.

Convaincu que le président hutu est influencé par une partie radicale de son entourage qui n'hésitera pas à appliquer ces préceptes, il écrit régulièrement sur la « *spécificité rwandaise* », et la nécessité de ne pas lire ce pays avec la « *grille que l'on pose sur le Tchad, la Côte d'Ivoire ou le Sénégal* ».

« *Tous les jours, j'ai fait un compte rendu de situation militaire et politique et au moins une fois par semaine j'ai dit "attention on va au massacre"!* », déplore t-il.

« **Totalement isolé** »

« *On a continué bêtement à appliquer la mauvaise grille pour soutenir toujours les futurs génocidaires* », ajoute t-il depuis son mas près de Perpignan où il vit désormais.

La politique de la France au Rwanda, guidée par la volonté personnelle de François Mitterrand et de son état-major particulier selon le rapport Duclert, ne va pas bouger.

Au contraire, en 1991, un détachement d'aide et d'instruction (DAMI) est déployé au Rwanda pour permettre à des militaires français de former leurs homologues rwandais.

« *Ce DAMI je n'en voulais pas. Plutôt que de former une armée qui va être à la solde des futurs extrémistes, je dis qu'il fallait exiger certains chan-*

gements, à commencer par les têtes du commandement du régime », des Hutu radicaux, explique t-il.

S'il se résout à l'installation temporaire de ce dispositif, pour trois mois pense t-il et sous son commandement, il s'aperçoit rapidement qu'il n'a pas la main dessus.

« *Après trois mois, le dispositif a doublé d'effectifs et il est commandé directement depuis Paris en passant au-dessus de ma tête* », se remémore M. Galinié.

La goutte d'eau de trop pour un homme qui se sent « *totalement isolé* ».

« *Je m'en vais en juillet 1991 quand je m'aperçois que je ne suis pas entendu et que je ne veux pas, par honneur personnel, cautionner la catastrophe vers laquelle nous allons* », raconte t-il, expliquant qu'il est parti « *avec toutes (ses) archives* ».

« *Quand je m'aperçois au fil des mois que je ne pourrai plus appliquer l'esprit de ma mission et que je serai contraint à l'indiscipline si je restais en place, je refuse l'indiscipline pour des questions d'honneur militaire et je rentre à la maison* », poursuit-il.

Il quittera l'armée quelques années après, « *en désaccord profond avec ses orientations* » et « *profondément marqué par l'affaire du Rwanda* ».

Contrairement au rapport Duclert qui épingle nommément Mitterrand, René Galinié qui se dit « *profondé-*

ment légitimiste » refuse toutefois de critiquer le chef de l'Etat.

Il se contente de rappeler sa connaissance, acquise lors de précédentes affectations, des méthodes de son entourage, comme la cellule de l'Elysée.

« *Ayant pratiqué et subi cette inféodation au Président, bien caractérisée par la cellule de l'Elysée, je*

peux comprendre de telles attitudes de l'état-major particulier », au Rwanda, lâche l'octogénaire.

« *Un jour, au Rwanda, un camarade m'a appelé sur une cabine téléphonique. Il m'a dit "Ecoute René, tu indisposes tout le monde, tu fous ta carrière en l'air". D'ailleurs c'était vrai...* ».